

Entre une sensuelle frénésie et une envolée voluptueuse

Janick Belleau, *L'en-dehors du désir*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1988, 112 pages

Lucie Lalonde

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalonde, L. (1988). Compte rendu de [Entre une sensuelle frénésie et une envolée voluptueuse / Janick Belleau, *L'en-dehors du désir*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1988, 112 pages]. *Liaison*, (48), 19–19.

Entre une sensuelle frénésie et une envolée voluptueuse

par Lucie Lalonde

Transfuge d'un pays où les mots révoquent l'héliotropisme de la poésie, Janick Belleau présente en moult poses son premier recueil. La composition eurythmique de l'objet-livre consiste en une synthèse plastique de mauve et de lavande : la couverture illustre partiellement la dernière image de ce vaste alcôve propitiatoire aux mouvements poétiques. Couleur de champagne, la matière-feuille révèle l'effervescence où la geste s'ébroue entre l'évolution des strophes et les illustrations de l'artiste Diane Desmarais. La suite des cinq images représente une métronomie de positions intimes : points d'appui où l'essence rebondit dans l'univers capiteux des chorégraphies secrètes.

Dès l'ouverture du recueil de Janick Belleau, le chatoiement des feux de la rampe pavaise son kaléidoscope à la mesure d'un *Pas de deux*. Comme le tangage du bateau ivre, *Les amoureux sont seuls au monde*, dit le poète, et *Les vagues du désir* exprime le déploiement érotique des corps célestes : *La grève ondule sous la caresse solaire; émue, la mouette se prend à plonger. Garde-toi mon amour que je me gave de ton écume. Trop tard!* (page 17).

Puis, *Le temps de flèche* effectue un renversement des formes d'où émerge la poésie narrative. Ici, en effet, les poèmes — dont trois sur

quatre sont dédiés — décrivent un spectacle des réminiscences qui ne s'estompent pas tant elles continuent à charmer l'existence : *Ces lunes et ces soleils vécus ensemble ne s'oublient pas. D'ailleurs vous n'avez plus jamais dansé sur FASCINATION*. (page 21).

Le poète Janick Belleau accomplit sa voltige en racontant l'histoire d'autres figurants. Après un poème qui s'adresse à son père vient une conjugaison de stances interpellant sa mère; questions, réponses, circonvolutions autour du point d'orgue : *Les mots, comme le cambriolage, relèvent de l'immatérialité* (page 23). Le dénouement arbore les couleurs de la solitude dans un *rêve de la nuit précédente* (page 25).

Le langage de la poésie, dans *L'en-dehors du désir*, se situe dans l'espace-temps qui, paradoxalement, délimite et transcende l'écriture. On se demande toujours quels sont les atouts du grand jeu; la séduction, inévitablement. Séduction d'un je ne sais quoi d'inaccessible et pourtant d'infiniment présent dans l'étrangeté des harmonies narrative et descriptive. Les mots s'entrechoquent dans des éclaboussures de projections expressionnistes; les mouvements, parfois languoureux, ailleurs tourmentés, agités, vertigineux, provoquent une suite d'effets et de percussions dont la vision accompagne l'écho. Aux abords du mitan commence le mouvement giratoire du *déboulé*. Ici, la représenta-

tion et la formulation campent la violence de la colère: *Voir rouge profile Son geste [qui] vous a menacé: vos cuisses se sont refermées [...] vos ongles lui sabrent le visage. EL SANGRE DEL TORO*. (page 40).

Janick Belleau dessine son cérémonial chorégraphique où *La diagonale* atteint une cosmogonie étonnamment originale dans *Incident international*. Que l'on s'imagine une espèce de méta-monde, un fantasme monde, un monde inouï d'images renouvelées autant par la typographie que par l'expression poétique esquissant *la fleur de macadam qui travaille pour le roi de Prusse* (page 52). S'agit-il d'Émile Zola ou de Pablo Picasso? Ou serait-ce Balanchine, folâtrant le long du parcours, vers sa prochaine *Pirouette?* (page 53). Entre la sensuelle frénésie d'une danse bachine et la voluptueuse envolée d'un ballet ambulatoire, l'auteure nous transporte au-delà et en-dehors de son désir.

Mais... qui suis-je, perplexe, étonnée, cherchant toujours la métaphore dansante parmi les arabesques d'où Janick Belleau s'absente peut-être trop souvent? Lecteur habitué pourtant, je me cherche jusqu'au bout dans ce recueil. Peut-être qu'ici le miroir, pareillement, cherche son tain, comme l'annonce l'auteure dans le dernier poème : *Cherche âme-sœur*, écrit-elle (page 105). Ainsi elle achève la danse gymnique de sa vaste poésie dont l'essence enveloppe toute la matière.

Janick Belleau, *L'en-dehors du désir*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1988, 112 pages.

